



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 075 Octobre 2017

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



Sommaire

- Proverbes, dictons, pensées
- Les intentions du chemin
- Les mésaventures de Georges
- Ambiance dans un gîte
- Mon coup de gueule
- L'esprit du pèlerin
- Guide : la Via de la Plata
- Conseils sur la Via de la Plata
- L'expérience d'une hospitalière en Espagne
- Lettre de la Fondation David Parou Saint Jacques
- Parc de la Villette : le Chemin des Étoiles
- La route des passants au Québec
- Le Val de Loire en fête
- Départ de Maguy Poirot
- Témoignage
- Le temps
- Recherche compagne ou compagnon
- Troisième édition des 1000 mains à la pâte
- Le chemin de retour
- Quelle rencontre !
- Le Chemin de Compostelle : est-il alchimique ?

→ Proverbes, dictons, pensées

Faire le vide de notre plein, faire le plein de notre grand vide
Marcher c'est poser ses pieds sur ses pensées
Dans le silence de la solitude, on n'entend plus que l'essentiel
Saint Augustin

Donnez moi un bâton de marche, donnez moi une diagonale et gardez tout le reste
Sylvain Tesson

Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous empruntons celle de nos enfants.
Saint Exupéry

Tu regardes dehors mais tu manges à la maison
Dicton Allemand

Tu ne peux regarder le ciel constellé d'étoiles lorsque tu as un caillou dans ton soulier.
Dicton Chinois

Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai faits seul et à pied.
Rousseau

Seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose.
Nietzsche

Les pensées en marchant sont faites à moitié de ciel
Virginia Woolf

Je ne vois qu'un moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller : c'est de se mettre en route et de marcher
Henri Bergson

La vraie liberté, celle qui consiste à marcher à l'aventure en laissant le temps passé sans plus s'en soucier
Gustave Flaubert

les zoreilles du chemin



→ Les intentions du chemin

Quelques petits détails qui font plaisir sur le chemin :

- En France, une dame, nous propose des fruits qu'elle s'empresse de cueillir dans son figuier.

- En Espagne, je m'arrête dans une épicerie où je fais mes emplettes et m'installe à la table dans la cour. Pendant ce temps, la Señora a programmé des chansons françaises. Je la remercie, "c'est pour vous", me dit-elle.

- Je marchais sur un plateau à 900 mètres d'altitude où il n'y avait pas âme qui vive pendant une dizaine de kilomètres, une pluie froide et le vent me mettaient à l'épreuve, une fourgonnette de la protection civile remontait le camino en s'arrêtant à la hauteur de chaque pèlerin pour lui demander si tout allait bien afin de savoir s'il n'était pas en difficulté.

Jean-Pierre SAMON

→ Les mésaventures de Georges

Je vous écris du sud de la Belgique. Le Camino, je le connais un peu. En 2012, je marche sur le chemin du Puy à Santiago-Fisterra-Muxia. Ayant contracté le « caminovirus », je réitère en 2013 en partant de chez moi en Belgique. Presque 4 mois et 2900 km de rêve éveillé en passant par l'Argonne, le Morvan, Vézelay, le Puy, le Gr 65 puis bifurcation vers Oloron-Sainte-Marie, Jaca, le camino aragonès, puis le camino francés et arrivée à Santiago le 11/12/13, cela ne s'invente pas ! Je prolonge, bien sûr, jusqu'à Fisterra et Muxia.

Cette année, pour fêter mes 50 ans, je décide de repartir vers la Galice avec mon chien Buddy. Départ le 29 août avec un sac de 18 kg qui comprend tente, réchaud, sac de couchage et nourriture pour 4 jours. Le trajet nous emmènera à travers le sud du Luxembourg jusqu'à Schengen où nous rattraperons le « Jakobsweg » qui vient de Cologne et nous conduira vers Metz-Toul-Langres-Vézelay.

J'avais décidé de le faire en quasi-autonomie sachant qu'il y avait peu ou pas d'hébergements et de magasins sur ce chemin, du moins jusqu'à Vézelay. En fait, d'après le guide de l'association lorraine des amis de Saint Jacques, il y avait 3 possibilités d'accueil jacquaire jusqu'à Langres et les 3 nous ont refusé l'accès. Quand on marche avec un chien, on perd son statut de pèlerin, on devient un vagabond. Du moins dans les accueils jacquaires de ce chemin lorrain.

Premier refus au centre de loisirs de Vigy, au nord de Metz. On nous laissa dehors malgré la pluie. Miracle de Saint Jacques, une dame nous offrit le logis chez elle pour la nuit. "Je ne peux pas vous laisser dehors par ce temps" me dit-elle.

Deuxième refus : dans un accueil jacquaire privé à Lamarche,

après Contrexéville. A cause du chien, on me raccrocha au nez. Cette fois-ci, c'est la mairie de Lamarche qui nous offrira le gîte dans le vestiaire du foot.

Troisième refus, au presbytère de Langres. Quand la personne de l'Office de Tourisme prononça le mot "chien", le curé raccrocha. Il faisait froid et pluvieux en ce dimanche des journées du patrimoine et cette fois-ci pas de chance mais un hôtel à 75 euros. Plus tard, je suis allé au presbytère et me suis rendu compte que le gîte qui comptait 2 lits était vide. Le curé avait préféré ne pas le louer plutôt que de nous héberger, moi et mon chien. Lors de ces trois refus, jamais on ne m'a proposé une solution. Et je tiens à signaler qu'il n'y avait pas de pèlerins sur ce chemin, donc l'excuse du gîte bondé ne tenait pas.

Et que dire également des Offices de Tourisme de Metz, Toul, Contrexéville ou Bourbonne-les-bains qui ne furent pas en mesure de nous donner des renseignements pour la suite du trajet. Exception faite à Toul où en repassant en fin de journée la préposée me donna l'adresse du gîte de Chalaines.

Mais, heureusement, combien de fois nous avons été accueillis par des gens formidables le long de ce chemin. Des gens qui nous offrirent à boire, à manger, un endroit où planter la tente. C'est ce que je retiendrai des ces 25 jours. Merci à vous.

Puis, au 25ème jour, un berger allemand, furieux, sortit d'une maison et se rua sur mon chien, le laissant avec la patte arrière laminiée. Un couple de retraités parisiens que j'arrêtai sur le bord de la route nous emmena chez un vétérinaire.

Notre chemin s'arrêta après 500 km. Nous sommes rentrés en Belgique tristes.

Georges Kremer ✉ giorgio.lupus@live.be

→ Ambiance dans un gîte

À notre arrivée dans la salle d'entrée au matin assez tôt, la première image qui nous apparaît est celle d'un grand homme en short et maillot, le visage fermé, qui cherche de tous les côtés : sur les rayons, sous et sur les placards, dans les poubelles et à nouveau sur les rayons, sous et sur les... Et que cherche-t-il ? Ses chaussures de cycliste. Pourtant, la veille, il les avait bien laissées là, sur un des rayons où chacun dépose les siennes. Certains habitués du Chemin évitent de faire ainsi, et mettent leurs chaussures de marche près de leur lit, discrètement. Lui, il ne les trouvera pas. Elles sont peut-être en train de pédaler au loin, sur un autre vélo.

Ce gîte était remarquable : sur une musique de fond appropriée, on évolue parmi de petits dortoirs, au milieu de tout un attirail, de bibelots bouddhiques, d'images psychédéliques new-age, de peintures mystico-zodiacales.

Je verrai, le dernier soir, une des jeunes hospitalières peindre habilement, à main levée, à la lueur d'une lampe, une de ces "fresques", sur la paroi d'un des dortoirs.

Jean-Paul MECHIN ✉ famille.mechin@wanadoo.fr



les zoreilles du chemin

→ Mon coup de gueule

Parti du Puy-en-Velay le 26 août 2011, j'entame le chemin le cœur battant. 1530 kms environ me séparaient de Santiago : un projet un peu fou. Arrivé à Saint-Jean-Pied-de-Port le 4 octobre, après 750 kms, plein de sensations dans mon cœur et ma tête. Je repris mon bourdon le mercredi 5 août 2015 de Saint-Jean-Pied-de-Port à Burgos. Puis, je repartis le vendredi 22 juillet 2016 de Burgos jusqu'à Ponferrada, finirais-je mon chemin ?

Le samedi 24 juin 2017 de Ponferrada à Fisterra, mon chemin se terminait le mercredi 12 juillet au farro vers 9h30.

Je peux me définir comme "laïc" de sexe masculin, né le 25 décembre 1942, j'ai eu envie de pousser un grand cri sur le Camino Francés.

Quelle belle aventure en France, le Pèlerin étant considéré comme ayant besoin d'aide et réconfort. Toujours un breuvage à l'arrivée,



Saugues avec son repas pèlerin réconfortant, l'aligot à Saint-Côme-d'Olt, Estaing, donativo à Hospitalité Saint Jacques, Conques merveilleux avec l'hospitalité des Pères moines, Espagnac et son gîte Vaylat le monastère des Filles de Jésus, Miradoux chez Thérèse. La ferme des Gratuzous, je découvris ce havre de paix et toquai à l'huis, j'entendis une voix féminine dire "voilà notre pèlerin", Navarenx Jean Gaétan Pelisse dit l'Alchimiste un poète et un artiste. Tant de souvenirs merveilleux m'auront marqué à tout jamais. Les églises chapelles toutes ouvertes au pèlerin. Des paysages à couper le souffle et un esprit "divin".

Le Camino Francés de Saint-Jean-de-Pied-de-Port à Fisterra via Saint-Jacques-de-Compostelle.

Jésus était un révolutionnaire. Il détestait voir des marchands faire du commerce à l'intérieur d'un lieu saint et sur le compte de Dieu. L'accès à Dieu devait être gratuit, sans limitation de durée. Alors il est rentré dans une colère monstre et a renversé toutes les tables des marchands en les insultant et leur disant qu'ils n'avaient pas leur place dans la maison de son père.

Voilà le sentiment qui m'a habité depuis ces trois années sur le Camino francés. Tout se monnaye sur cette

portion du chemin, aucune église pour se recueillir si ce n'est de mettre la main au gousset. Jamais quelqu'un lors de mes haltes ne m'a proposé rafraîchissement, sauf avant la banlieue de Léon, une table avec des fruits et rafraîchissements en donativo, et les propriétaires avec leur fils charmants ayant été les seuls à m'avoir proposé un rafraîchissement.

Par contre des comportements choquants parmi les diverses structures d'accueil. Par exemple à Coto la Casa de Los Somoza faisait une différence entre pèlerins et locaux (les pèlerins n'avaient jamais droit au moindre amuse-bouche avec l'apéritif), j'ai demandé en vain le cahier de réclamations qui était normalement à la disposition des clients. Cette façon de se comporter était courante en Espagne. Il m'est arrivé de me voir refuser le gîte et le couvert malgré mon état de "Pèlerin" avec son sac à dos. Albergue Santa Marina m'a envoyé au diable du fait que celle-ci était complète

avec un car de touristes Espagnols. La patronne m'a envoyé douze kilomètres plus loin à Olvejoa (Je venais d'effectuer une vingtaine de kilomètres). C'est la première fois que je voyais me refuser l'hospitalité en Espagne : cette attitude ne serait se rencontrer en France.

Ayant eu un petit ennui à la tête, secouru par des anonymes, recousu à Arzua au centre médical, suite à une chute, j'ai eu effectivement une prise en charge parfaite. Le centre médical de Saint-Jacques-de-Compostelle est lui aussi très performant. Merci à ces gens qui n'ont pas complètement perdu le sens de l'autre.

Il fallait que je pousse ce cri à la fin de ce pèlerinage.

Alain Chadeaux ✉ chadeaux.alain@gmail.com

→ L'esprit du pèlerin

On s'interroge souvent ici ou là sur les motivations du néo-pèlerin en regrettant parfois qu'il ait perdu la foi aux vertus rédemptrices du tombeau de Saint-Jacques en Galice.

Je vous propose un petit texte sur cette évolution :

Le "néo-pèlerin" de Compostelle du XXIème siècle est-il encore mu par le culte de Saint-Jacques, part-il découvrir son tombeau, pour lui quémander une grâce, y gagner une indulgence, confesser quelque faute ? Ou en quête de sens, l'homme moderne va-t-il puiser une recherche de lui-même lorsqu'il ahane dans la solitude des épreuves de la route, ou bien encore inspiré par un esprit "écolo convivial" l'appel de la nature l'invite-t-il à un partage solidaire au hasard des rencontres ?

Force est de constater que la légende de Compostelle, le mythe du tombeau de Saint Jacques apparu, voici mille ans, aux confins de la Galice, nous fait encore bien marcher. Tant l'homme a besoin d'imaginaire pour nourrir sa vie. Aujourd'hui, cet étrange pègrin, est-il encore vraiment sans attaches comme l'homme libre de l'antiquité (ni Romain, ni Latin) ou s'en donne-t-il simplement l'illusion, armé de son équipement ultra light, de son smartphone et de ses bâtons télescopiques ?

Oh pas de rétro nostalgie d'un passé rêvé où "c'était mieux avant". Mais simplement un constat que ce chemin est un mythe comme son "esprit" tant évoqué : les rencontres et les échanges sont certes amicaux mais finalement superficiels, les solidarités sans suite, les liens fugaces. Chacun est accaparé par lui-même : qui par ses ampoules, qui par son horaire de marche, qui par ses ruminations intérieures entrecoupées par quelques brèves paroles dans lesquelles on livre parfois pudiquement un peu de soi-même. Chacun trace son sillon, on se croise, la tête ailleurs.

Toutefois à y regarder bien, "la spiritualité du chemin" a peut-être essaimé là où on ne l'attend pas...sur le bord du chemin. L'esprit de partage, de solidarité, de gratuité, de don, est pour l'essentiel porté par des accueillants, hébergeurs, hospitaliers ou encore par des anonymes qui offrent une collation au détour du sentier. Durant les quelques instants partagés du repas, de la soirée ou d'une courte pause se dit parfois simplement "une présence" à l'autre, sans autre ambition visée que d'être là disponible "à ses côtés" témoignant au travers de paroles parfois banales ce qui fait vie en chacun. Sans cette bienveillance le chemin serait errance. Et Dieu dans tout ça.

Il s'attache à nos pas, on lui tourne le dos, il nous colle à la peau, nous prend la tête. On le cherche et on ne le trouve pas ou on le trouve là où on ne le cherche pas. On peut partir sans lui et revenir avec ou l'inverse mais plus rarement sans doute. Il chemine dans l'homme, il y pérégrine mais aucun ne lui est étranger.

Jean Cayon ✉ mj.cayon@free.fr



les zoreilles du chemin

→ Guide : la Via de la Plata

Je suis habitué des chemins de Saint Jacques en France (voie du Puy) puis en Espagne (Camino).

Cette année, j'ai emprunté le chemin du Portugal de Porto à Muxia. L'année prochaine, nous envisageons avec quelques amis d'emprunter la via de la Plata de Séville à Salamanque puis ensuite à Santiago. Existe-t-il d'autre guide que celui habituellement proposé pour ce chemin ? Nous nous sommes aperçus que les pèlerins de nationalité étrangères utilisaient des guides très pratiques (cartographie et encombrement) pour effectuer leur parcours, notamment celui de John BRIERLEY.

Je serai très intéressé d'en prendre connaissance.
Merci d'avance.

Jean Pierre Rommeins ✉ jean-pierre_rommeins@orange.fr

→ Conseils sur la Via de la Plata

Lecteur assidu des Zoreilles, je rentre de la Via de la Plata et vous propose une contribution, essentiellement sur des aspects pratiques, qui peuvent intéresser certains lecteurs.

Après avoir marché en 2012 sur le Camino Francés depuis Le Puy, en 2014 sur le Camino Norte depuis Le Puy et en 2016 sur le Camino Primitivo, j'ai choisi cette année de marcher sur la Via de la Plata, 1000 km de Séville à Santiago. J'ai terminé par le Chemin Sanabres qui rejoint directement Santiago, une autre option étant de se raccorder plein nord au Camino Francés. J'ai pensé utile de livrer quelques commentaires pour qui souhaite envisager un tel périple.

J'ai débuté mon chemin le 13 avril. Je suis tombé sur la semaine sainte et j'ai ainsi profité le 12 d'une rapide découverte de Séville, bondée, mais avec les processions de pénitents intéressantes. C'est à mon avis une bonne période, avec une chaleur raisonnable en Andalousie et Estrémadure, des champs de fleurs, et pas de froid dans le nord malgré un peu de gel du côté de Salamanque. J'ai mis 34 jours pour arriver à Santiago, soit près d'une semaine de moins que prévu, soit une moyenne de 30 km par jour, avec des écarts de 20 à 40 environ. Les étapes standards proposées par les guides sont parfois trop courtes. On trouve sur internet des blogs récents et très descriptifs du parcours. Par exemple : <http://papykcaminoplata.unblog.fr/>.

Par ailleurs, il existe aussi des applications pour smartphone ou android peu coûteuses et à jour sur le descriptif, les auberges, les points de ravitaillement. Je recommande vivement l'application maps.me, gratuite, qui, si l'on prend la précaution de télécharger en avance les cartes des régions traversées, permet de se situer en permanence en positionnement GPS. Tout est gratuit. L'application propose le parcours d'un point à un autre en voiture, à pied ou en



vélo et le parcours à pied est la plupart du temps très proche du Camino fléché. Les chemins sont très confortables, stabilisés presque partout, larges et plats sauf dans la partie finale en Galice, plus montagneux. Il y a peu de goudron et on est la plupart du temps à l'écart des axes routiers. Les auberges sont très correctes mais avec parfois une capacité limitée hormis en Galice qui reste très bien équipée. On a souvent des hébergements de 15 à 25 places ce qui peut être insuffisant. Mais comme sur les autres chemins, il y a de plus en plus d'hébergements privés à des prix raisonnables. En revanche, certaines étapes, souvent longues, ont pas ou peu de points de ravitaillement ou rafraîchissement.

Une information valable pour tous les chemins : c'est écrit sur les credentials (mais souvent en espagnol) que la Compostella n'est délivrée que si le pèlerin dispose de 2 tampons par jour sur les 100 derniers kilomètres (pourquoi ? mystère !). Cette disposition est heureusement rarement appliquée mais j'ai vu un autrichien se voir refuser la compostella. A savoir donc.

Noël Girard ✉ noelgirard@gmail.com

→ L'expérience d'une hospitalière en Espagne

J'ai été hospitalière bénévole en Espagne sur le camino francés à Nàjera en septembre 2017, avec Michela l'italienne, David l'américain, Elisa l'espagnole. L'albergue municipale est restée dans l'esprit du camino, avec son unique dortoir de 90 lits, la cuisine commune, pas de téléphone, pas de réservation, le donativo. Ce fut une expérience marquante et enrichissante. Marquante parce que 15 jours après mon retour, j'entendais encore dans mes oreilles le brouhaha cosmopolite des pèlerins le soir dans le salon commun, je sentais encore la présence des pèlerins, certains visages, certaines conversations. Tous les jours, nous accueillions les pèlerins avec une tranche de melon ou de pastèque, des petits chocolats ou des fruits secs et de l'eau fraîche. Aucun pèlerin n'a dormi dehors, nous avions toujours une solution. Et le soir quand chacun avait assouvi ses besoins essentiels, s'installer, se doucher, laver son linge, manger, commençaient les vrais échanges avec la langue du coeur, le partage, la convivialité. Toutes les nuits, une vingtaine de nationalités coexistaient sous le même toit. Outre les cadeaux éphémères que nous offraient les pèlerins (un dessin, une transcription de notre prénom en coréen ou en japonais, un verre de vin, une croix, un origami), nous avons reçu l'amitié des peuples.

Bien-sûr, le camino n'est pas le pays des bisounours, il n'est que le reflet de la société : des vols, une pèlerine qui demande l'adresse d'un pressing, une autre qui ne comprend pas qu'on ne puisse lui ouvrir la porte avant 13h30, d'autres qui confondent donativo et gratuité, d'autres qui ne respectent pas notre travail, mais combien de joies avec les autres. Merci à Luigi, à Evelyne, à tous les anonymes pour ces rencontres éphémères mais inoubliables.

Etre hospitalier, c'est toutefois un vrai travail, des longues journées, beaucoup de ménage mais, c'est aussi faire le chemin, sans la fatigue de la marche, c'est avancer dans sa vie, dans sa connaissance des autres, dans sa compréhension du monde. Je ne sais pourquoi, mais il me vient une envie irrésistible de refaire le camino.

Ana Maria ✉ amseynaev@free.fr

→ Lettre de la Fondation David Parou Saint Jacques

1 - Du nouveau pour les chemins de Compostelle

Inscrits au Patrimoine mondial, en 1998, dans une circonstance exceptionnelle, les chemins en France ne pourraient plus l'être aujourd'hui avec les mêmes arguments.

Le temps est passé de l'inauguration de plaques sur les 71 monu-

les zoreilles du chemin

ments censés les représenter.

Le temps est passé d'un discours proposé d'en haut par les responsables administratifs et associatifs successeurs des demandeurs de cette inscription. Eux savaient qu'elle reposait sur des bases historiques fragiles mais « il ne faut pas le dire aux pèlerins ». Une ancienne haut-fonctionnaire du ministère de la Culture ayant participé à la préparation de l'inscription nous l'a reproché vivement.

Le temps est venu d'un nouveau discours sur Compostelle. Sous le titre « En Aveyron, l'attrait du Camino », La Dépêche du Midi du 27 juillet 2017 a rendu compte d'une rencontre en Aveyron entre élus, responsables associatifs et touristiques, et techniciens du patrimoine dont le sujet de conversation était « les chemins de Saint-Jacques ». Ils avaient été invités par le conseiller régional de l'ouest Aveyron pour parler chemin et surtout de l'impact patrimonial jacquaire fort de leur territoire en vue de l'ancrer sur un élément majeur d'itinérance jacquaire. Cette rencontre nous a inspiré les deux premiers articles signalés ci-dessous.

2 - Approfondir notre réflexion



Toujours aussi dubitatifs sur l'adéquation du mot aux chemins de Compostelle nous donnons aussi les liens vers le premier article consacré à la Gouvernance du Bien " Chemins de Compostelle en France ", sous le titre " Le déni de l'histoire". Nous rappelons qu'il ne s'agit pas des itinéraires des marcheurs et pèlerins mais d'une appellation en trompe l'oeil. Elle permet d'attirer des touristes et de faire de la publicité pour la Galice. Elle a parfois l'avantage de mobiliser les municipalités pour la protection de certains monuments. Nous nous interrogeons sur l'intérêt pour les pèlerins des efforts développés en vue de cette gouvernance. Certains y trouvent leur compte, satisfactions d'ego ? réels avantages ? ouverture à d'autres organismes ? Nous cherchons à comprendre comment tirer le meilleur parti de cette inscription et à proposer des idées cohérentes avec les acquis de l'histoire.

3 - Venue de Compostelle, une invitation à l'ouverture

Invitant à poursuivre la réflexion au-delà de l'aspect matériel du patrimoine, les dixièmes Lectionnes jacobees, cours d'été de l'université de Compostelle ont ouvert une piste. Ian McIntosh, anthropologue, professeur à l'université d'Indianapolis, directeur adjoint de l'institut Confucius, a illustré l'universalité de la démarche pèlerine. Etre pèlerin, c'est marcher (ou se déplacer) vers un lieu dont le caractère est sacré dans une culture donnée.

Comment le faire découvrir au-delà des clous marquant les chemins contemporains vers le pèlerinage catholique à Compostelle, historiquement et culturellement marqué par l'Espagne ?

Comment élargir le bénéfice des inscriptions au Patrimoine mondial des chemins de Saint-Jacques espagnols et français à tous les chemins de pèlerinage en Europe, comme le proposait la commission de la Culture du Conseil de l'Europe en 1984 ?

Comment promouvoir l'idée que dans le monde tout homme doit pouvoir aller librement vers le lieu sacré de son choix ?

Comment œuvrer pour que l'UNESCO reconnaisse un jour que le véritable patrimoine commun de l'humanité est la démarche pèlerine, patrimoine immatériel, comme la gastronomie ?

Comment faire découvrir qu'au-delà des clochers, des minarets ou de tout autre signe l'homme a besoin de spirituel (Histoire des clochers de France, Charles et Colette Moretti-Prades) ?

Article envoyé par Louis Mollaret

✉ ferpel@saint-jacques.info

→ Parc de la Villette : le Chemin des Etoiles

Il est des inaugurations qui sont des coups d'envoi. Le 17 juin 2017 à 12 heures 30, le premier clou de Paris a été posé, au Parc de La Villette.

Le mérite en revient d'abord à Sébastien d'Anjou, responsable du Développement des Ventes de l'Etablissement Public, qui a immédiatement compris l'intérêt de mettre en valeur le Grand Itinéraire Culturel Européen passant dans ce parc. En effet le chemin, comme le parc, est ouvert à tous, sans distinction d'origine, d'âge, de condition sociale ou de religion. Les deux sont des espaces ouverts permettant les échanges, la découverte et l'enrichissement intellectuel.



A La Villette, le chemin de Compostelle devient un trait d'union entre les villes au nord de Paris, riches en diversité, en jeunesse, en créativité, en potentiel, en avenir, et le centre de la capitale, aux monuments photographiés par les touristes du monde entier.

Côté jacquets, 3 passionnés du camino ont travaillé sur ce site : René Deleval, attentif à tout, d'un vrai calme olympien, Joao Gonçalves, toujours dynamique et de bonne humeur, et Jean-François Féjóz l'initiateur de ce projet.

Ils étaient présents à cette inauguration de même qu'une trentaine de randonneurs partis le matin de Saint-Denis après avoir reçu quelques explications sur l'opération "Remontons la flèche" grâce à l'Office de Tourisme de Saint-Denis Plaine Commune.

Après la pose du clou, à 30 mètres à peine du Banc et de l'Arbre du Pèlerin, Jean François Féjóz a cité Paul Delouvrier, résistant, grand aménageur et premier président de l'Etablissement Public de la Villette :

"J'ai toujours éprouvé le besoin de choisir mon existence et dans le sens le plus aventureux".

Marie Villette, la Directrice Générale du Parc, a ravi l'auditoire en prononçant quelques mots sur l'importance culturelle du parc et sur sa politique d'ouverture.

Après le verre de bienvenue et le pique-nique tiré du sac, les parti-

les zoreilles du chemin

cipants ont bénéficié d'une visite du parc qui a culminé par la découverte vertigineuse des toits de la Philharmonie.

9 jours plus tard la totalité des 23 clous était posée, le long du canal de Saint-Denis et du Canal de l'Ourcq, en compagnie de Jean-François Prioux.

Pour les aventuriers du chemin des étoiles, merci au Parc de La Villette et à ses décideurs.

Etat des lieux balisage en juillet 2017

Sur les 200 km de chemin en Ile de France, 150 km sont à présent balisés, dans les Hauts-de-Seine, en Essonne et dans les Yvelines. Un patient travail des baliseurs tous bénévoles. Simultanément la liste des communes avec des clous jacquaires s'est considérablement allongée depuis 2016. Dans le désordre : Sarcelles, Verrières-le-Buisson, Vauhallan, Gif-sur-Yvette, Rambouillet, Massy, Champlan, St Germain-les-Arpajon, Arpajon, Egly et Méréville auxquelles s'ajoute Paris-la-Villette.

✉ jffejoz@wanadoo.fr

extrait www.chemincompostelle.over-blog.com

→ La route des passants au Québec

Cet été, j'ai fait "la route des passants" et plusieurs médias en ont parlé.

<http://www.infodimanche.com/actualites/actualite/318134/un-premier-marcheur-sur-la-route-des-passants>

<http://www.lavantage.qc.ca/actualites/2017/7/25/decouvrir-le-haut-pays-a-la-marche.html>

13 minutes après le début de l'émission

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/d-est-en-est/episodes/386881/audio-fil-du-jeudi-3-aout-2017/1>

<http://www.fm95.ca/actualites/info-plus/3098-2017-08-04-15-12-18>

On continue de développer le "Chemin du Québec" comme le camino francés. Un chemin libre, autonome et abordable de Montréal jusqu'au phare de Cap Gaspé. Gaspé signifie "bout du monde" (environ 900 kms).

✉ pascal.auger@quebeccompostelle.com

→ Le Val de Loire en fête

Les chemins de Compostelle du Centre-Val de Loire sont en fête 1987-2017 : 30 ans que ce chemin à une reconnaissance, comme premier chemin culturel au niveau européen.

Dans chaque ville de la région centre, venez participer aux festivités mises en place par les associations de Compostelle Val de Loire, avec leurs spécificités, divers lieux, ses variantes et ses animations.

Samedi 21 octobre à Orléans	www.compostelle45.fr
Dimanche 22 octobre à Blois	www.compostelle41.fr
Samedi 28 octobre à Vendôme	www.compostelle41.fr
Samedi 28 octobre à Chartres	www.compostelle28.org
Dimanche 29 octobre à Tours	www.compostelle-tours.org

Tél association : 06 77 81 67 70

Patrick Lacheré



→ Départ de Maguy Poirot

Les Amis des chemins de Saint Jacques en Occitanie

En ce mois d'août 2017 où chaleur, pluie ont accompagné nos journées, nous avons appris le décès brutal de Maguy Poirot, terrassée chez elle par une crise cardiaque.

Ceux qui ont marché sur la voie de Conques à Toulouse et fait étape à Rabastens (81) ont certainement passé la nuit chez elle. C'est là que Martine Bourdariès du Musée du Pays Rabastinois et Office de Tourisme envoyait les pèlerins en quête d'hébergement.

J'ai fait étape chez elle le mardi 25 avril 2017 avec un groupe de 14 jacquaires et la soirée restera longtemps en nos cœurs.

D'abord l'accueil, simple et chaleureux : nous nous sommes immédiatement sentis attendus. Ensuite la maison : une ancienne tannerie étagée sur la rive du Tarn, plein sud. En bas, deux niveaux de jardin où elle nous invita à venir regarder le coucher du soleil ; remplis d'arbres et de plantes odorantes, présentant cet agréable désordre qui résulte en fait d'un entretien régulier et attentionné. Les trois autres niveaux supérieurs furent une véritable surprise : escaliers en bois sentant bon l'encaustique, parquets cirés et surtout, une incroyable collection de machines à coudre, d'objets de couture, des canettes de fil, des bonnets de dentelle. C'était son Musée du Fil qu'elle avait constitué au fil des ans en chinant à droite et à gauche pour trouver une étoffe rare ou une dentelle ancienne. Sans parler de la magnifique collection de bols, plus de 600 pièces joliment exposées sur les poutres ou le manteau de la cheminée de la grande cuisine où elle mitonnait le délicieux repas du soir.



Enfin, ce repas partagé : ce fut un moment d'échanges et de dialogues passionnants "Je voyage à travers les pèlerins" se plaisait-elle à dire avec son toujours fiché sur son visage. Peut-être l'avez-vous rencontrée ? Je peux vous dire qu'elle manquera au Chemin, ce chemin qu'elle servait avec élégance et humilité.

Je laisse à Martine le dernier mot : "Sur la route des pèlerins, tu as pris ton bâton pour faire un dernier voyage sur la route des étoiles, tu es très chère dans nos cœurs Maguy".

Marie-Louise Borel ✉ ml.borel@free.fr

→ Témoignage

J'ai 64 ans et le 18 mai 2017, j'ai commencé le chemin au Puy-en-Velay. Je suis partie seule, c'était mon choix bien-sûr. C'était dur physiquement mais j'ai pris un énorme plaisir à cheminer, des rencontres extraordinaires tout au long du chemin, des hébergeants formidables, et 11 jours plus tard, je suis arrivée à Conques fière de moi, car ça n'était pas gagné.

L'année prochaine, je continuerai le chemin. J'espère avoir donné l'envie à tous ceux qui hésitent.

Chantal ✉ cgabriel91@gmail.com



→ Le temps

Il peut paraître long, il peut paraître court. Tout dépend des dispositions de chacun. Prendre le temps de voir, d'admirer. Prendre le temps de vivre amicalement avec soi-même, de respirer, de prendre haleine.

Marie Bordage ✉ bordagejacques075@gmail.com

les zoreilles du chemin

→ Recherche compagne ou compagnon

Je cherche une personne, homme ou femme pour faire le pèlerinage complet depuis l'Isère ou un département limitrophe. J'ai 69 ans en bonne forme physique. J'aimerais partir la deuxième quinzaine de novembre 2017 pour rentrer dans le courant du premier semestre 2018.

Marc : 06 44 77 43 26 ✉ marcdubreuil49@free.fr

→ Troisième édition des 1000 mains à la pâte

Je suis retourné cet après-midi sur les 6 kilomètres de chemin qui court sur la commune de Lalbenque et j'ai pris quelques photos pour vous montrer les plus belles réalisations d'hier, lors de la troisième édition des 1000 mains à la pâte.

Caselle au ruisseau des Valses, le lit du ruisseau du Coubot, le banc en pierre à l'intersection de la route d'Escamps, le muret à l'intersection de la route de Laburgade et la fontaine d'Ourtriols.

Nous n'avons pas travaillé en vain.

Daniel Pasquier ✉ pasquier.dan@wanadoo.fr



→ Le chemin de retour

Sauf évènement dramatique, aucun jacquet ne reste définitivement à Compostelle après son pèlerinage. En train, en bus, en voiture, en avion, tout le monde s'en revient. On sait que les jacquets reviennent changés, différents, transformés, illuminés de la rencontre avec le Saint, mais aussi de par les échanges sur le chemin, l'effort physique, la réussite du défi, le mode de vie naturel et l'absence de sollicitations stressantes de la vie sédentaire. Oui, les semaines de nomadisme vers le lieu mythique tant désiré produisent une réelle transformation tant physique que psychologique, comportementale et spirituelle. Le pèlerin a goûté aux fruits du paradis.

Néanmoins, force est de constater que cette transformation se perd et se dilue au cours des semaines qui suivent, lors de la replongée dans le mode de vie ordinaire, donnant lieu à une nostalgie parfois douloureuse, pouvant même se traduire parfois par une certaine déprime. Le pèlerin, culpabilisant de perdre le précieux graal, ne pense plus alors qu'à une chose : repartir pour retrouver les délices du chemin vers Compostelle. Ce qui provoque impatience, incompréhension et instabilité non seulement dans sa vie intérieure, mais aussi dans sa vie relationnelle, sociale, professionnelle et familiale.

Une des raisons en est que, au-delà de l'émotion et de la bien compréhensible excitation de l'arrivée sur la place de l'Obradorio, le calendrier ne laisse pas suffisamment de temps au silence, à la prière ou à la méditation. Bien trop souvent, le pèlerin sitôt arrivé s'engouffre dans les moyens de locomotions modernes et en un ou deux jours/nuits se retrouve exposé à l'agitation du monde. Ce mode de retour, d'une grande brutalité, ne laisse pas de place à une véritable assimilation et intégration. Impossible alors de transposer les bénéfices du pèlerinage et de les vivre réellement une fois retourné au monde.

C'est dans cet esprit d'intégration et d'intériorité, que j'ai entrepris un chemin de recherche, un chemin de retour vers ce Soi. Parti le 1er juillet de Santiago par le Camino del Norte, je fus accueilli avec beaucoup d'émotion devant ma maison natale en Isère le 3 septembre par les amis de l'Association Rhône Alpes des Amis de Saint Jacques.

Dans le cadre d'une possible publication, je serais très heureux de recevoir de la part des lecteurs de Zoreilles leurs témoignages sur comment ils ont vécu ce difficile « temps de retour au monde » et/

ou, le cas échéant, quelques appréciations sur leur chemin de pèlerinage à pied depuis Saint-Jacques-de-Compostelle jusqu'à leur lieu de vie.

André Weill
www.andreweill.fr ✉ andreweill@orange.fr

→ Quelle rencontre !

En 2013, j'ai eu la grande chance de pouvoir faire le cheminement du Puy-en-Velay à Saint-Jacques, par le GR 65, avec mon épouse et deux amies. Lors de l'étape de Conques à Decazeville, nous avions un temps couvert, légèrement pluvieux. Nous recherchions un endroit où pouvoir nous poser pour le repas de midi. En arrivant dans le hameau de Prayssac, commune de Noailhac, nous avons trouvé une vieille grange où était accrochée au mur une pancarte précisant que c'était un abri pour pèlerins. J'avoue que l'aspect extérieur n'était pas très engageant. A notre arrivée, deux pèlerins en sortant nous invitaient à y pénétrer. N'écouter que notre envie de souffler, nous voici dans ce lieu d'accueil. Et là, surprise ! À l'intérieur, une table, des bancs, une cuisinière et des ustensiles de cuisine. Sur la table, des gâteaux, du café chaud, du vin, des fruits. Dans un coin, un four à bois était allumé et diffusait une agréable chaleur. Nous étions à peine installés que le propriétaire du lieu arriva. Il s'appelle Jean-Luc, a fait lui aussi le Chemin, et explique avoir retapé cette grange pour y recevoir les Jacquets de passage. Le four servait à cuire un gâteau pour les visiteurs de l'après-midi. Quel bonheur de pouvoir se substantier, assis, à l'abri et en agréable compagnie. Le tout en donativo.

À mon retour, je lui ai envoyé un petit mot pour le remercier en y joignant une photo souvenir. Il nous avait aussi parlé de ses déboires avec le maire de sa commune, qui refusait de l'aider matériellement. J'ai fait un mail à cet élu, qui m'a répondu en expliquant son refus d'aide.

Cette année, j'ai entrepris de cheminer sur la variante de Conques à Toulouse, avec mon épouse et trois amies. Lors de l'étape de Conques à Cransac, le GR 65 a été dévié pour passer par Noilhac. Nous avons choisi de ne pas suivre cette variante. Quelle surprise, au détour d'un virage, de retrouver la grange de Jean-Luc. Il a amélioré la grange, en installant une table et des chaises à l'extérieur. L'accueil est toujours aussi sympathique et il nous a accueilli très chaleureusement comme on reçoit des amis de longue date. Il nous a expliqué que le GR a été dévié pour inciter les pèlerins à s'arrêter au restaurant du village. L'étape devait durer une petite heure, elle s'est prolongée deux bonnes heures.

Amis jacquets, optez pour l'ancien tracé et vous passerez par ce petit hameau. N'hésitez surtout pas à faire une pause chez Jean-Luc. Vous serez très bien accueillis. C'est peut être cela l'esprit du chemin.

Michel Gagneux ✉ jamiga@club-internet.fr



les Zoreilles du chemin



→ Le Chemin de Compostelle : est-il alchimique ?

Est-ce parce qu'on me l'avait dit que je l'ai trouvé alchimique ou l'est-il réellement ? En tout cas, je l'ai ressenti comme tel au printemps 2013. Voyez plutôt.

La partie française serait l'œuvre au noir. Il est illustré sur le chemin par les roches basaltiques et les forêts sombres du Massif Central, par un temps sombre (parfois), par une terre noire, voire boueuse et collante, par des toitures en lauze ou en ardoise. Elle est plus individuelle car on y est relativement seul (surtout en avril) et donc, elle se prête bien à une intériorisation et au nettoyage de tous les aspects noirs qui polluent notre vie. Les personnes rencontrées sur le chemin ou dans les gîtes sont autant de révélateurs de ces aspects noirs, par leur effet miroir qu'il est intéressant de noter. D'ailleurs, l'effet miroir est l'un des outils que j'avais déjà travaillé préalablement et qui m'a servi journalièrement dans ma démarche. Dans cette partie, j'ai effectivement pu intervenir sur de nombreux aspects noirs, les conscientiser, les analyser, en tirer des conséquences et, sincèrement je pense les régler. Il ne restera plus qu'à les appliquer dans ma vie après le retour, le cas échéant.

Les Pyrénées représentent la porte qui assure la transition avec le second œuvre. Cette porte s'est illustrée pour moi dès Saint-Jean-Pied de-Port de différentes façons : physique, par la porte des remparts sous laquelle je suis passé pour entrer dans la ville, par mon anniversaire fêté à Honto sur la pente du col Lepoeder, et aussi par l'épreuve du passage du col lui-même par un temps exécrable, froid, venteux, pluvieux puis grêleux et neigeux, un temps limite pour le pèlerin. Mais aussi symbolique car il évoque bien une mort-renaissance. De ce point de vue, le gîte de Roncevaux entièrement rénové est une vraie renaissance par la qualité des locaux et des services qui permettent de restaurer le corps et tous les effets trempés par l'épreuve. Même déjà à la mi-mai, après ce passage de col périlleux, on s'y retrouve avec une foule de zombies qui font penser, un peu, à l'au-delà.

Le Camino Francés (entre Roncevaux et Santiago) serait l'œuvre au blanc. Il est symbolisé par le soleil (pas beaucoup cette année), les sentiers revêtus de terre crayeuse pilée, les nombreuses fleurs blanches, les montagnes au nord et au sud encore enneigées. Elle est plus collective, car on y rencontre beaucoup plus de pèlerins, sur des sentiers aménagés et plus larges, et on y traverse longuement plusieurs grandes villes peuplées. Comme je pense être bien libéré de mes problèmes personnels, je me sens mieux avec moi-même pour apprécier le contact avec les autres et utiliser ma pratique de plusieurs langues pour aider. Le point le plus émouvant restera sans doute l'accueil des sœurs de Santa Maria de los Condes, sœurs se dévouant au pèlerin et qui invitent à chanter le bonheur de vivre et de marcher. C'est une des seules fois où j'aurai chanté en communion avec les autres, en Espagne.

Mais Santiago (Saint-Jacques-de-Compostelle) n'est pas la fin du chemin et je l'ai ressenti comme cela. Même si j'y ai eu des émotions fortes, ce ne sont pas la cathédrale ou le diplôme qui me les ont données. On voit et on sait que l'océan est encore à 90 km et que cet axe qu'on suit depuis 1600 km n'est pas fini. Le besoin de finir là où le saint aurait été ramené après son martyr m'a poussé à reprendre la route.

Ce dernier tronçon se terminerait par l'œuvre au rouge. Il est illustré par une terre rouge, des forêts de pins et d'eucalyptus (très rouges et odorants après la pluie), par un temps plus chaud (je dirai plus doux en juin cette année), par la flamme qui brûle nos habits

face à la mer et surtout par un soleil rouge qui disparaît dans l'océan le dernier soir et qui serait l'œuvre au rouge elle-même. Cette phase serait celle de l'amour inconditionnel qui doit nous baigner après toute cette épopée. Si j'ai apprécié sans doute mieux la nature dans cette partie, je me suis encore surpris à grogner après trois heures de pluie et de vent ininterrompus sur des routes goudronnées interminables. Il me reste encore du chemin à faire avant d'atteindre l'état d'Amour Inconditionnel pour tout ce qui m'est donné ! D'ailleurs, l'arrivée au cap Finistère dans un crachin tenace ne permettait même pas de faire la différence entre le ciel et la mer au moment du coucher de soleil. Mettre le feu à quelques habits selon la coutume a été très difficile mais a quand même permis de brûler symboliquement les effets qui avaient absorbé les scories du voyage. Et ce n'est pas le plaisir de recevoir un nouveau diplôme à Fisterra pour ce tronçon de route qui a pu compenser ce manque de chaleur. À ce stade, il ne restait plus qu'une étape de 30 km pour rejoindre Muxia, la ville plus au nord où aurait débarqué le Saint dans une barque de pierre. Là encore, si le temps n'était pas trop mauvais, le ciel plombé ne se détachait pas de l'océan et le gîte communal qui ne permettait pas de rentrer après 22 h ne laissait pas d'espoir de voir se coucher le soleil. J'ai donc lâché-



prise sur cet objectif qui avait pourtant un sens symbolique pour moi. Pourtant, rien n'est jamais perdu. Sabrina une jeune allemande rencontrée de nombreuses fois sur le chemin avait prévu avec deux consœurs de fêter cette fin sur la terrasse du gîte avec du vin et quelques viennoiseries. Elle m'y a invité et je dois dire que

j'ai été très touché par cette attention. Vers 22h20, alors que l'ambiance était chaleureuse (par le vin et l'amitié, mais pas par le vent frais qui venait de l'océan), l'une d'entre elles a demandé : « quelle est cette lumière à l'horizon ? » Alors le miracle s'est accompli, la boule du soleil, rouge, seule dans cette grisaille, s'est tranquillement posée sur l'océan pendant deux minutes, entre deux couches grises : inespéré ! L'œuvre au rouge s'est accomplie.

Encore une leçon reçue ce dernier jour : Il ne faut jamais désespérer, c'est quand on ne l'attend plus que l'on trouve ce que l'on cherche. Mais comme toute alchimie, c'est par la mise en pratique dans notre monde incarné que l'on réalisera le grand œuvre et là c'est une autre longue histoire. D'ailleurs, maintenant que j'y repense, cette période de deux mois et demi m'a paru très courte alors que celle qui commence promet de durer.

Vincent Béraud ✉ vinceberaud@gmail.com

